

ma cousine connaît beaucoup de beaux messieurs!... Oh! c'est sans doute encore un usage de Paris... Nous sommes trop sauvages en province... Et d'ailleurs, quand on est si belle, peut-on passer inaperçue?...

Cependant le cousin devenait un peu pensif... mais il aimait toujours : Elle était si jolie!



CHAPITRE V.

Le lendemain, il y avait bal.

Un bal de Paris!... Quand on eut allumé, quand les salons furent pleins, le cousin d'Avallon se crut au sein de l'Olympe, et pensa voir la cour de Vénus... Néanmoins, les messieurs tout noirs et sans linge, quoique fort bien tournés, dérangeaient quelque peu son illusion mythologique, et, pour la circonstance, il les trouvait *funèbres*... Mais Amanda! oh! Amanda!... c'était Flore, Aglaé, Terpsichore, toutes les Muses, toutes les Grâces, toutes les Nymphes, sous les traits d'une sylphide, d'un lutin, d'un amour... C'était une demoiselle au bal.

Tous les élégants cavaliers du bois, et beaucoup d'autres, avaient pris dès long-temps leur tour de contredanse et leur rang d'inscription:

Le petit cousin venait un peu tard : il invita... — La dix-septième. — Dieu!... — Toutes les autres sont retenues.

Ne danser qu'une fois avec elle!... la dix-septième! Mais ne la voyait-il pas chasser, balancer et faire le moulinet avec les plus beaux danseurs de Paris?... Qu'elle était légère, et piquante, et jolie! on eût pu croire, à ses charmants sourires, à ses coquets regards, qu'elle avait entrepris de faire la conquête de tous les cavaliers...

— La valse, messieurs!

— Ciel! la valse! répéta le cousin; on valse donc à Paris? Ah! du moins, mademoiselle, ma cousine, avec moi seul, je vous en prie!

— Impossible, mon cousin; j'ai mon valseur pour tout l'hiver; M. Amédée: c'est le plus fort de Paris.

Le signal est donné; l'archet résonne, un cercle étroit s'ouvre avec peine, et vingt couples charmants, deux à deux enlacés avec grâce, souplesse et volupté, partent, se suivent, s'atteignent, se croisent et se défient sur le parquet glissant... Le cousin n'en suit qu'un du regard... le plus joli, le plus ardent... et contemple à loisir comme on valse bien à Paris.

Bientôt tous les autres couples s'arrêtent; Amanda et son beau danseur restent seuls dans l'arène, qui s'élargit pour eux. Animés, infa-

tigables, de plus en plus légers, c'est alors qu'il faut les voir! ils ne dansent plus, ils tourbillonnent, ils volent: la sauteuse a triplé la mesure. On les admire, on les excite... Unis, serrés, les pieds entre les pieds, les genoux s'effleurant, ils semblent ne plus former qu'un seul être, et n'avoir plus qu'un même souffle, un même élan, tant leur mouvement rapide est égal, tant leurs bonds sont d'accord, tant la flexible taille de la légère Amanda obéit aisément au bras nerveux qui l'étreint et l'enlève, à la main qui la presse, la ramène et la guide... jusqu'au moment où, palpitante, enivrée, les joues en feu, et le sein halestant, la valseuse, étourdie, tombe enfin sans haleine, riante et folle, dans les bras du danseur, qui, fier de la victoire, la rapporte à sa mère, enchantée des bravos... C'était charmant, divin, éblouissant à voir!... En effet, le cousin semblait tout ébloui, et disait tout sérieux: Peste! que les demoiselles de Paris valsent bien!... Oh! il n'avait rien vu; il n'était pas au bout, le cousin d'Avallon!

— Le galop, messieurs!

Pour le coup, le cousin bondit sur sa banquette... Il court, il vole vers la maman: elle était entourée d'un cercle d'adulateurs.

— Madame, est-ce une erreur? Ai-je bien entendu? Quoi! réellement... le galop?

— Le galop, certainement, mon cher petit cousin ; c'est le triomphe d'Amanda ; elle y excelle, elle s'y surpasse : aussi, pas un bal comme il faut où je ne sois priée, où ma fille ne le danse : c'est la fureur cet hiver : vous allez voir... Tenez !... on se range... on fait silence... Voilà son cavalier, le danseur à la mode, le seul qui soit de sa force au galop... Voyez ! voyez ! on applaudit d'avance... Ils partent !... on bat des mains... C'est charmant ! charmant !... Mais applaudissez donc ma fille, petit cousin.

Le cousin ne dit mot, mit ses mains dans ses poches, et regarda au plafond... Quelque chose, aurait-on dit, blessait sa vue, embarrassait sa contenance... Je ne sais vraiment ce que ce pouvait être, car le couple galopant... galopait à ravir... Le prétendu d'Avallon aurait peut-être préféré que sa fiancée figurât le menuet d'Exaudet... un peu moins près de son cavalier... Qu'on est ridicule en province ! ne s'avisait-il pas de grommeler dans son coin (tout bas) : La police interdit, aux guinguettes, certaine danse... dont la pudeur proscrit jusqu'au nom : la décence qu'on exige du peuple est-elle donc bannie des salons ?... Le méchant trait du petit pédant sentait un peu le provincial. Pourtant il ajoutait, avec quelque bon sens : Après tout, si c'est l'usage de Paris... si c'est la mode de galoper, comme... alors... au

fait... et puis, les demoiselles de Paris galopent si joliment !... Cependant...

On ne se coucha qu'au jour ; et sur son traversin, le cousin d'Amanda ne trouva point de songes couleur de rose... Mais il aimait encore... Et le lendemain matin, elle était si charmante, devant son piano, en petit tablier de pourpre sur une robe de neige... Oh ! demoiselles de Paris ! que vous êtes jolies ! le matin comme le soir, et le soir comme le matin.



CHAPITRE VI.

Le lendemain, pour se reposer du bal, on allait au théâtre. Les plaisirs se suivaient par ordre progressif... Bon! songea le cousin; jusqu'ici je n'ai vu, de ma belle cousine, que les grâces, les talents, et l'esprit un peu coquet. Les qualités de l'âme sont l'essentiel... La comédie, m'a-t-on dit au collège, est l'école des mœurs... et le miroir du cœur... Nous allons voir un drame! O Dieu! fais donc ce soir que le charmant visage de ma vive cousine soit le miroir de son âme!

Le soir vient; on dîne à peine; depuis longtemps l'impatience éclate au front d'Amanda; elle adore le spectacle... L'heure sonne... Partons, maman!... On s'enveloppe d'écharpes, on jette des châles dans la calèche, on vole... Enfin, on est au temple de Thalie, et le dernier coup d'archet fait lever le rideau, au milieu d'un long murmure d'attente et d'intérêt.

La pièce était nouvelle, de l'auteur à la mode, et le sujet du poème un des chefs-d'œuvre de l'époque : on attendait merveille.

Au premier acte, pourtant, chétif se montrait le drame; rien qu'un petit adultère, encore en perspective : c'était maigre pour le temps; cela donnait peu d'espoir. — C'est froid, disait Amanda; l'auteur fait mieux habituellement. — Attends, ma fille, attends; laisse-le commencer; il est si riche d'intérêt!

Au second acte, un inceste... A la bonne heure! on s'en doutait. — L'intérêt va venir, mon cousin.

Au troisième acte, deux adultères... On commençait à pleurer, on ouvrait les flacons... — Vous n'êtes pas ému, mon cousin?

Au quatrième acte, trois incestes... Les loges s'inondaient de pleurs, les trépignements du parterre se mêlaient aux bravos des galeries, le mouvement onduleux des chapeaux et des plumes manifestait l'émotion des dames; trois jolies femmes s'évanouissaient; Amanda sanglotait... — Vous n'admirez pas, mon cousin?

Au cinquième acte, confusion générale, mélange inextricable d'adultères et d'incestes; pères, mères, époux, femmes, filles, gendres, enfants, amis, voisins, valets, tout le monde en est, je crois même le souffleur. Le cintre allait crou-

ler sous les applaudissements. Le monstrueux délire de ces folles passions, de ces hideuses orgies de la débauche, des visages plâtrés des acteurs, avait passé sur les traits frémissants, convulsifs des spectatrices de tout âge, des jeunes filles et des mères, des épouses et des fiancées... La moitié de la salle était dans l'ivresse; l'autre... stupéfaite.... On voyait les nerfs d'Amanda tressaillir autour de sa bouche... hélas! encore parée des grâces enfantines; ses jolis yeux de demoiselle, que le pur éclat de son âge eût seul rendus si beaux, étaient inondés de larmes; et son sein jeune et frais, qu'un amour innocent, peut-être, n'avait pas même agité, palpait sous les brûlantes impressions du vice, jeté nu sur la scène.

Le petit cousin était pourpre, et sa pudeur de jeune amant, en présence de sa fiancée, ruisselait en sueur de son front.

On essuyait ses yeux, on mettait les châles, on exprimait ses émotions.

— Ah! maman! quel intérêt! quelle vérité! quel amour de femme! que c'est nature!... Regarde donc comme j'ai pleuré!

— Vous voyez, petit cousin, comme ma fille est sensible, nerveuse, impressionnable... Pauvre Amanda! elle comprend tout cela; n'est-ce pas, mon enfant?

— Ah! maman! quelle soirée charmante! Nous reverrons cette pièce.

.....
Le lendemain, au déjeuner, le petit cousin ne paraissait point. . . . C'est qu'il dort. — Montez chez lui, Joseph; appelez-le...

— Madame, la chambre de monsieur était ouverte, ce billet sur la table...

— Et lui?...

Le billet répondit... Le petit cousin était sur le chemin d'Avallon...

— L'impertinent!...

— Ne te fâche donc pas, maman! c'est un petit sot... N'aie pas peur que je manque de mari, va!

Je le crois bien, vraiment! Elle est si jolie, Amanda!

Ce soir-là sa charmante mère la mena voir...
Un de plus.

VICTOR DUCANGE.

